**Christophe Coupé**

Université de Hong-Kong

**Diversité linguistique et influence de l’environnement naturel :**

**défis conceptuels et méthodologiques**

Des figures tutélaires de la linguistique telles que William Labov ont ancré une distinction entre facteurs internes et facteurs externes dans les études du changement linguistique. Les premiers regroupent des contraintes comme le moindre effort articulatoire et la clarté perceptuelle, ainsi que des processus cognitifs comme la réinterprétation. Les seconds s’ancrent dans les nombreux phénomènes sociaux et culturels dans lesquels le langage joue un rôle essentiel, et qui peuvent initier et orienter l’évolution linguistique.

La dichotomie précédente laisse à l’écart les différents environnements physiques et naturels dans lequel évoluent les locuteurs. Il est toutefois légitime de se demander si ces derniers exercent une influence et ont façonné (et continuent de façonner), même modestement, la diversité linguistique telle que nous pouvons l’observer aujourd’hui. Un corpus d’études s’est ainsi progressivement construit qui envisage les relations possibles entre des facteurs environnementaux – tels que la température, l’humidité ou la durée de la saison de croissance des plantes – et différents traits linguistiques, phonétiques le plus souvent.

Nous présenterons un panorama des études précédentes avant de nous concentrer sur les défis conceptuels et méthodologiques qui les accompagnent. Nous discuterons en particulier de la constitution de corpus propres à l’analyse, de la taille des effets en jeu et de la dimension temporelle, de la nécessaire distinction entre effets directs et indirects de l’environnement, et enfin et surtout de la juste prise en compte des relations généalogiques entre les langues et des phénomènes d’emprunt.